

AUTRES ROIS, AUTRE TEMPLE: LA DYNASTIE D'ESHMOUNAZOR ET LE SANCTUAIRE EXTRA-URBAIN D'ESHMOUN À SIDON

José-Ángel Zamora (CSIC, Madrid)

Ainsi que nous le savons, dans l'endroit appelé aujourd'hui Bustān eš-Šēh (au nord de Sidon, au moderne Liban) se trouvait un lieu de culte particulier, devenu très important à l'époque phénicienne¹. Il était situé sur l'un des derniers contreforts côtiers du Mont-Liban, qui surplombe la mer à côté de l'embouchure de la rivière Awwāli (Figg. 1-2). Plusieurs inscriptions phéniciennes nous informent de l'importance donnée à son emplacement sur la colline et à l'existence d'une source; elles nous renseignent également sur la divinité titulaire du sanctuaire: Eshmoun, dieu guérisseur, divinité masculine principale de la Sidon phénicienne.

Les plus anciennes inscriptions qui nous parlent du temple ont été faites par des rois sidoniens appartenant à une même famille royale, dont le référent ultime (que tous les monarques tiennent à signaler comme prédécesseur direct) était un roi appelé Eshmounazor (conventionnellement, Eshmounazor I); on parle alors de la dynastie de Eshmounazor. Sous l'administration de ces monarques, probablement dans la deuxième moitié du VI^e siècle av. J.C. ou peu après², Sidon a atteint une importance énorme, car la ville est devenue le grand port méditerranéen de l'Empire perse.

Le fondateur de la dynastie, le premier Eshmounazor, aurait même pu commencer son règne, ou être confirmé sur le trône, immédiatement après la conquête perse du Levant, après avoir obtenu la confiance du Grand Roi. Cela pourrait expliquer le rôle actif et la

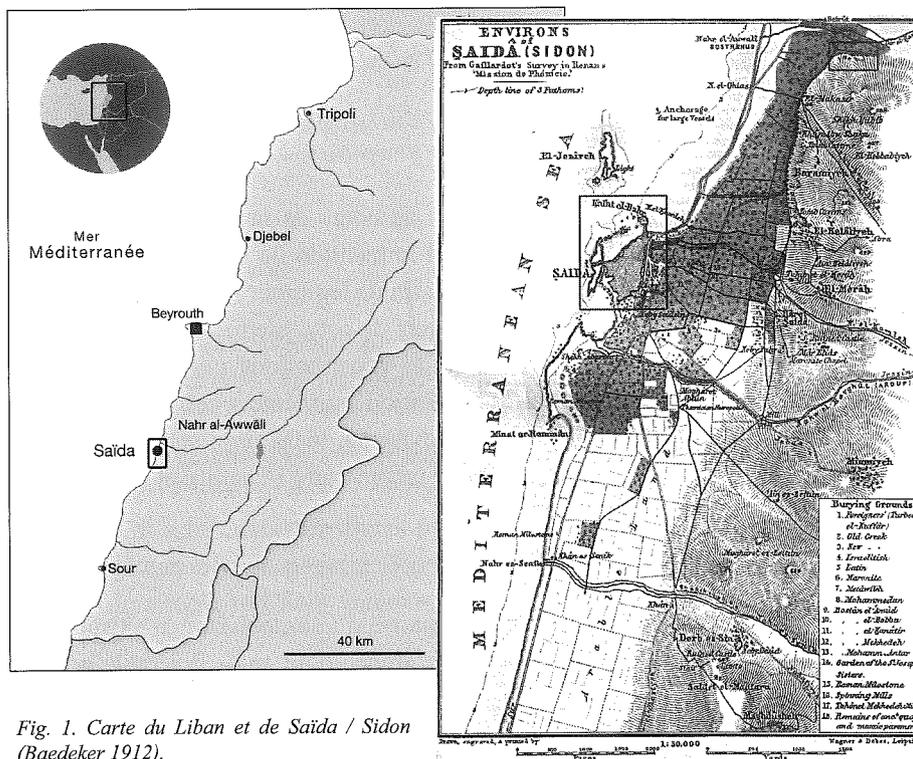


Fig. 1. Carte du Liban et de Saïda / Sidon (Baedeker 1912).

¹ Les fouilles anciennes ont restitué une quantité imposante de matériaux de tous types et époques, y compris une série d'inscriptions de primordiale importance. Sur les premières fouilles, vid. Macridy 1904; von Landau 1905; ensuite Contenau 1924 et Dunand 1973; aussi Ganzmann, van der Meijden, Stucky 1987; Stucky 1993; Stucky, Mathys 2000; Stucky 2002; *Id.* 2005; Xella, Zamora 2004; *Id.* 2005; *Id.* 2013.

² Sur la datation des rois sidoniens, vid. déjà Gallig 1963 et surtout Kelly 1987 et les travaux de Elayi 1989, pp. 235 ss.; *Ead.* 2004; *Ead.* 2006; *Ead.* 2008. Les résultats de la recherche archéologique semblent indiquer une chronologie «haute» (constructions attribuées à Eshmounazor II, peut-être inachevées: moitié du VI^e siècle; constructions attribuées à Bodashtart: dernier tiers ou quart du même siècle, cf. *infra*), voir Ganzmann, van der Meijden, Stucky 1987, pp. 127 ss.; Stucky 1991, pp. 462 ss., 468; *Id.* 1993; *Id.* 1998; Stucky, Mathys 2000; Stucky 2002, p. 69; *Id.* 2005, pp. 19-35; cf. plus hétérodoxe Jacobs 2006. Par contre, la reconstruction traditionnelle de la paléographie des inscriptions phéniciennes préférerait une datation beaucoup plus récente, vid. p. ex. Peckham 1968, pp. 75-87, pourtant largement dépassé (il plaçait toute la dynastie après 479 av. J.-C.); cf. maintenant p. ex. Amadasi Guzzo 2012, pp. 6, n. 14 (qui ne défend pas la chronologie «basse», mais qui ne croit pas que la chronologie «haute» s'accorde complètement avec le développement des lettres attesté par les inscriptions sidoniennes). Ce sont des raisons historiques qui ont fait supposer une chronologie «moyenne - basse» (vid. *supra* et aussi Garbini 1984; Coacci Polsell 1984; cf. maintenant Amadasi Guzzo s. p.) ainsi qu'un début de la dynastie d'Eshmounazor proche du début de la domination perse sur Sidon, vid. Zamora 2008; cf. *infra*.

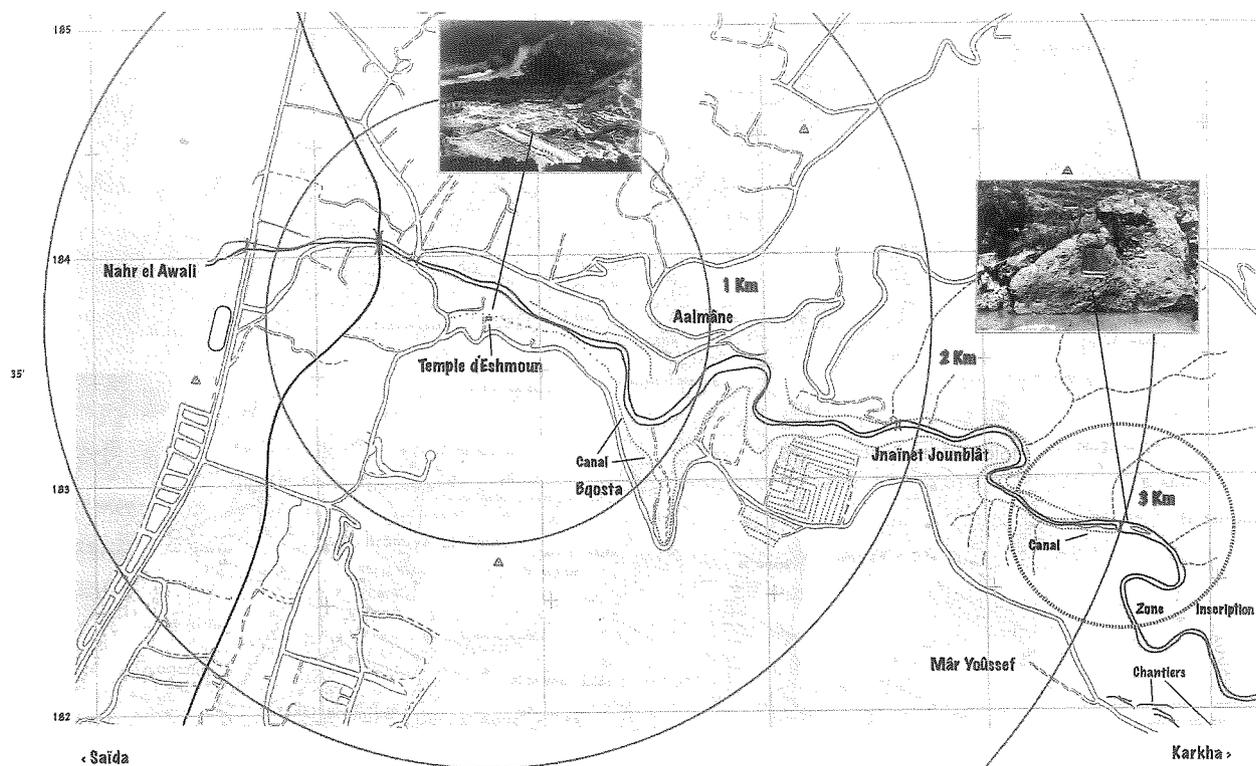


Fig. 2. Carte de l'aire de Bustān eš-Šēh et de la rivière Awwālī.

condition privilégiée de Sidon au cours de la première phase de la domination achéménide; et cela pourrait justifier l'importance donnée à la mention de leur ancêtre par ses successeurs (Tabnit, Eshmounazor [II], Boddashtart, peut être Yatonmilk) afin de légitimer leur autorité³.

C'est précisément au cours de cette première période de la domination perse que les rois phéniciens ont entamé un vaste programme de constructions monumentales dans le sanctuaire extra-urbain d'Eshmoun à Bustān eš-Šēh, dont la fréquentation augmentera considérablement. En se fondant sur l'analyse du contenu des inscriptions laissées par cette dynastie, mais aussi sur leur position et leur fonction dans le temple et dans ses environs⁴, on s'efforcera ici de reconstruire l'histoire et les causes de cette transformation du sanctuaire.

Les travaux d'Eshmounazor II

À l'avènement de la dynastie d'Eshmounazor, il existait déjà un lieu sacré à Bustān eš-Šēh, sur le flanc de la colline, comme l'atteste l'archéologie, mais il semble qu'il n'y avait pas encore de constructions monumentales. À l'origine, le centre du culte était peut-être une anfractuosité, une grotte, une source⁵. À l'époque des premières informations textuelles – celles de la dynastie – l'endroit était en rapport avec le culte du dieu Eshmoun, dont la vénération de la part des rois phéniciens de Sidon est bien documentée⁶ et dont le caractère guérisseur (avant toute influence du dieu grec Asclépios, avec lequel il sera postérieurement identifié) semble

³ Il faut noter que les ascendants d'Eshmounazor [I] ne sont jamais nommés (vid. les inscriptions KAI 13-16); cela fait vraiment penser à un véritable «fondateur» dynastique. Les inscriptions du temple d'Eshmoun permettent de connaître une deuxième succession de rois sidoniens appelée «dynastie de Baalshille[m] [I]» (vid. KAI 281); elle devrait commencer au cours de la deuxième moitié (troisième quart?) du Vème siècle, vid. Röllig 1969 (esp. n. 3) et surtout Elayi 2006; *Ead.* 2008.

⁴ Suite à l'étude directe des inscriptions conservées, la lecture attentive des rapports de fouilles et l'inspection méticuleuse de l'aire du sanctuaire; voir Xella, Zamora 2004; Xella, Zamora 2005; Xella *et al.* 2005; Xella, Zamora 2013.

⁵ À l'époque phénicienne, la source *ydl(l)* caractérisait le lieu sacré et faisait probablement partie de sa dénomination, cf. KAI 14, 17; KAI 281; RÉS 825; Stucky 1993, p. 104; 228; Stucky, Mathys 2000: 128; Stucky 2005, pp. 283-284. Cf. *infra*. L'orthographe *ydl(l)* est attestée dans les inscriptions de la dynastie d'Eshmounazor; ailleurs l'orthographe attestée est *ydl*; cf. Amadasi Guzzo 2012, p. 5, n. 3.

⁶ Cf. en général Xella 1993. Les premiers rois de la dynastie d'Eshmounazor sont également (et en premier lieu!) des prêtres d'Ashtart. Même si les plus hautes fonctions royales et sacerdotales ont eu des liaisons étroites, elles semblent avoir été bien différenciées. Vid. Amadasi Guzzo 2012, p. 7.

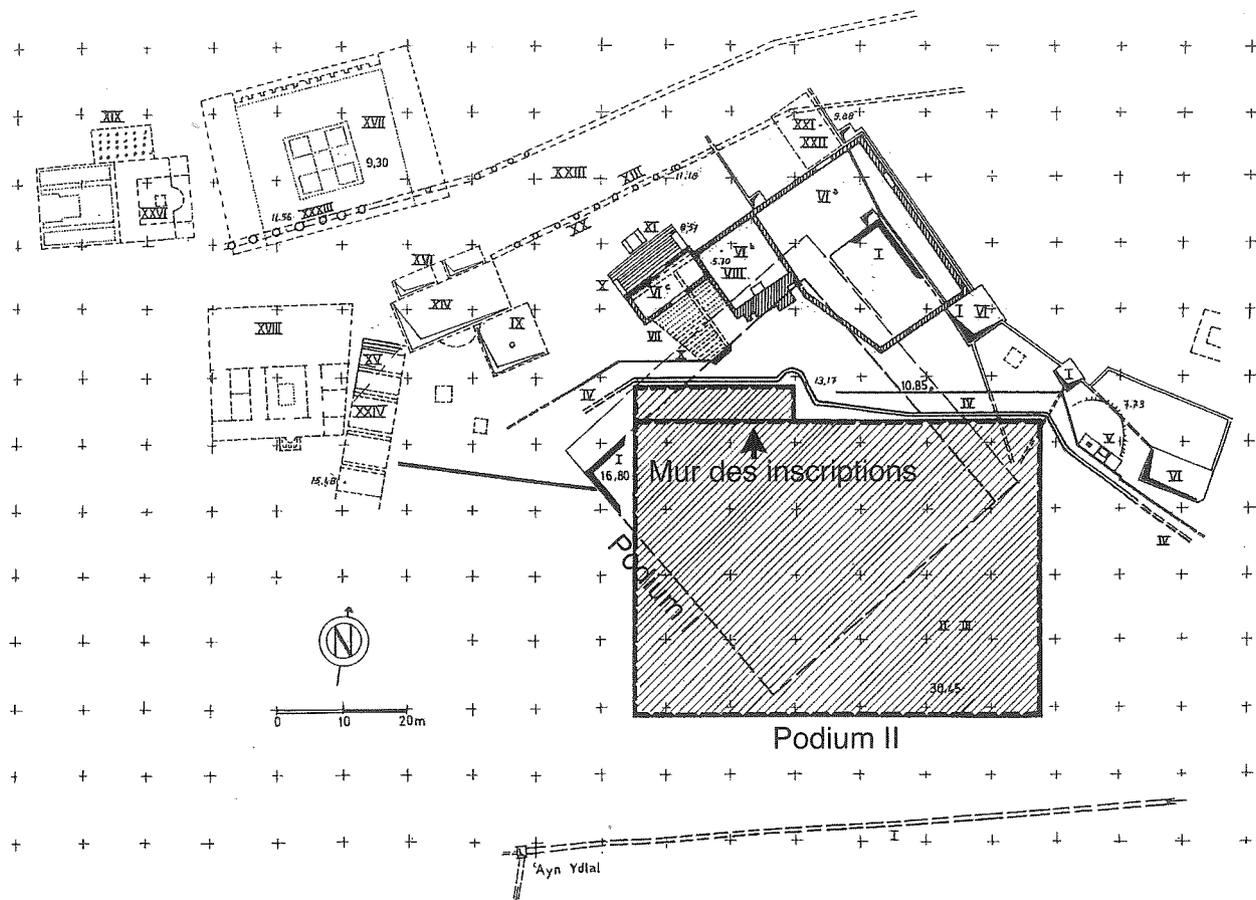


Fig. 3. Carte du sanctuaire d'Eshmoun (Stucky 2002, Abb. 1, réélaboration).

parfaitement en harmonie avec le type de culte attesté archéologiquement sur place. Ce double versant, officiel et populaire, collectif et individuel, assurait au culte du sanctuaire extra-urbain d'énormes potentialités, dont les rois sidoniens ont su tirer profit.

Le premier témoignage épigraphique qui nous renseigne directement sur le sanctuaire est apporté par l'inscription funéraire d'Eshmounazor II (le grand fils du fondateur de la dynastie). Ce dernier rappelle, sur son sarcophage, qu'en compagnie de sa mère Emashtart, il a fait exécuter divers travaux de construction en plusieurs endroits de son royaume, parmi lesquels (bien que non en premier lieu: la déesse Ashtart et la Sidon urbaine ont fait l'objet d'une attention prioritaire) le temple qui nous intéresse, le temple d'Eshmoun de la Source Ydlat à la montagne⁷.

Sur la base de cette information épigraphique, nous attribuons d'habitude à Eshmounazor la construction d'un prétendu «premier podium» de l'aire sacrée (Fig. 3), une sorte de terrasse qui entourait la partie inférieure de la colline⁸. Nous ne pouvons toutefois pas exclure le fait que le jeune roi et sa mère aient fait exécuter d'autres travaux sur place – peut-être en inaugurant un véritable culte officiel au sanctuaire.

Les travaux de Bodashtart

La phase la plus importante des travaux, bien documentée aussi par l'épigraphie, se situe néanmoins durant le règne du successeur d'Eshmounazor, Bodashtart. Ce dernier monta sur le trône en tant que petit-fils d'Eshmounazor Ier (père de Tabnit et grand-père d'Eshmounazor II, décédé à l'âge de quatorze ans); il était

⁷ KAI 14, 16-17: *w' n'hn l's bnm bt l'smā [š]r qdš 'n ydlt bhr wyšbny šmm 'drm*, «nous avons bâti un temple pour Eshmoun, Prince Saint (de la?) Source Ydlat à la montagne». Vid. récemment Amadasi Guzzo 2012, pp. 7-9 (qui montre clairement que les travaux à Bustān eš-Šēh en l'honneur d'Eshmoun ne revêtaient pas, au temps d'Eshmounazor II, ni l'importance ni la priorité des travaux à Sidon en l'honneur d'Ashtart). Sur l'inscription, voir aussi récemment Niehr 2013; Amadasi Guzzo 2013.

⁸ Vid. Stucky 2002, pp. 69 ss. et Abb. 1; *Id.* 2005.

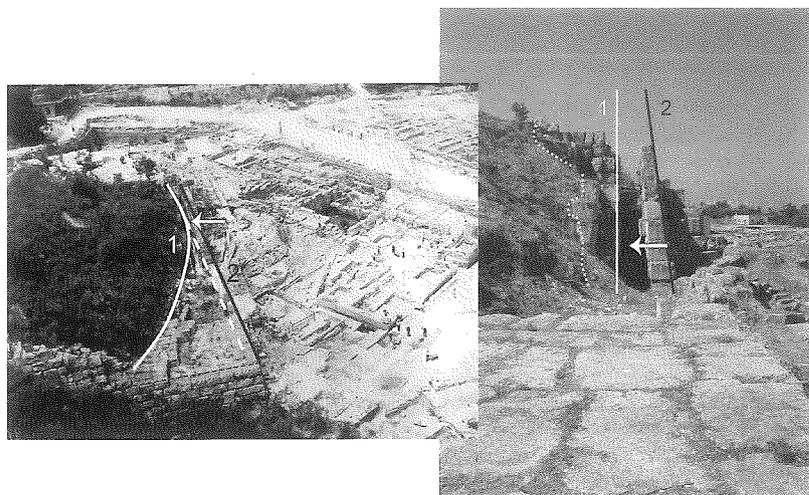


Fig. 4. «Podium» de Bodashtart: première (1) et deuxième (2) «façades».

C'est précisément dans les murs de cette imposante plate-forme qu'ont été découvertes la plupart des inscriptions de Bodashtart¹⁰, par lesquelles le roi de Sidon réclame la paternité des travaux. Le podium en question, un grand carré dont les côtés sont disposés selon les points cardinaux (le côté principal vers le Nord), s'insère dans un programme de réfection radicale qui finit par ceindre la colline d'une haute muraille terrassée, sur laquelle ont dû être placées des constructions culturelles.

- Les deux phases de construction du podium de Bodashtart

Les travaux exécutés au podium et, en particulier, le chantier de revêtement de la paroi rocheuse, ont vraisemblablement été accomplis au cours de deux phases différentes que l'on peut aisément distinguer sur le côté septentrional de la plate-forme. Dans une première phase, une façade accrochée à la paroi a été édifiée, en y appliquant des blocs de pierre dont la surface avait été expressément modelée pour adhérer parfaitement au rocher (Fig. 4; ailleurs, par contre, les blocs mis en place ont gardé leur forme orthogonale, tandis que les surfaces naturelles ont été nivelées). Cette façade – dans la partie restante, là où les inscriptions ont été découvertes – est formée de deux files de blocs soigneusement travaillés à bossage, ce qui montre qu'elle était, du moins au début, destinée à être visible.

Après un certain temps, en tout cas assez réduit et toujours durant le règne de Bodashtart, des travaux de consolidation de la première façade se sont avérés indispensables. Des files supplémentaires de blocs ont alors été rajoutées, afin de former le périmètre du «carré» définitif du podium et, par conséquent, une deuxième façade, définitive cette fois-ci (Figg. 3-5).

- Les deux séries d'inscriptions

De même que nous avons affaire à deux phases de construction différentes, nous conservons deux séries d'inscriptions¹¹ (chacune avec le même texte, sauf de petites variantes sans influence)¹², laissées sur place par

⁹ La dédicace (CIS I 4) – du début du règne de Bodashtart («l'année de son devenir roi») – a été trouvée à l'aire de la cité (cf. Vogüé 1860) et a dû revêtir une importance spécifique pour la légitimation du roi. Vid. Bonnet 1995; Bordreuil 2002b; Bonnet 2006-2007; Zamora 2007; Amadasi Guzzo 2012, pp. 9-10.

¹⁰ Quasiment une trentaine d'exemplaires sont connus à ce jour. L'existence d'autres exemplaires hors contexte ne peut être exclue, ainsi que la possibilité que certains blocs restés *in situ* puissent également comporter des inscriptions occultes. Cf. à ce propos Stucky 2002, p. 69. En plus, nous connaissons la dédicace à Astarté CIS I 4 (vid. *supra*) et l'inscription du roi au fleuve Awwāli (Chéhab 1983, p. 171; Xella, Zamora 2004; vid. *infra*).

¹¹ Les inscriptions ont été prélevées clandestinement du site par des pillards ou enlevés par les archéologues pendant des fouilles officielles. Elles sont conservées dans quatre musées différents (le Musée du Louvre à Paris, le Musée Archéologique d'Istanbul, le Musée Archéologique National de Beyrouth et, toujours à Beyrouth, le Musée de l'Université Américaine), où elles sont arrivées après des

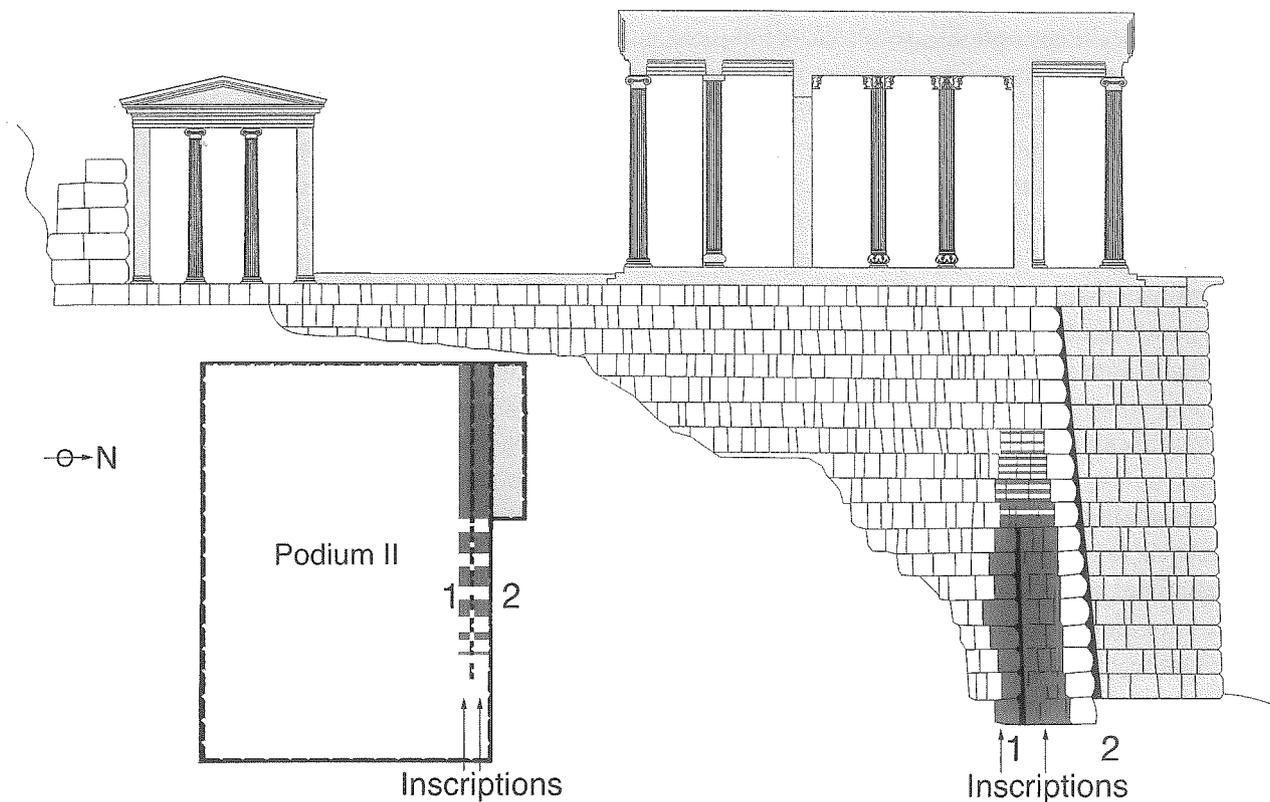


Fig. 5. Situation des temples sur le «podium» de Bodashtart, avec indication de la première (1) et la deuxième (2) «façades» du podium, ainsi que la position des inscriptions cachées (élaboration sur Stucky 2002, Abb. 1 et 8).

Bodashtart, qu'il faut logiquement mettre en rapport avec les deux phases de construction. En d'autres termes, les inscriptions «signées» par le seul Bodashtart¹³ seraient contemporaines de l'érection de la première façade, tandis que les épigraphes de la deuxième série, dans lesquelles le roi associe son fils Yatonmilk¹⁴, seraient en rapport avec la phase de consolidation qui donna à l'installation son aspect définitif.

Toutes les inscriptions de la première série (Bodashtart seul), en effet, ont été insérées dans les files de la première façade et soigneusement disposées de manière à ce que les côtés inscrits des blocs soient cachés dès le moment de la pose. D'une manière analogue, les inscriptions de la deuxième série (Bodashtart et Yatonmilk) faisaient partie du deuxième mur de revêtement et elles ont été insérées dans les files de blocs les plus internes de la nouvelle façade, de manière également à ne pas faire apparaître les inscriptions (Fig. 5). C'est-à-dire : après avoir «signé» seul la première construction, par le biais des inscriptions placées à l'intérieur de celle-ci, Bodashtart, devenu père d'un héritier légitime et désireux de l'associer à la commémoration de ses ouvrages, profita des travaux de consolidation de son podium pour y insérer la deuxième série d'inscriptions, cachées dans le nouveau mur.

parcours divers. Pour une histoire de la découverte vid. dans la bibliographie ancienne p. ex. Macridy 1904 et Berger 1902; une synthèse moderne (entre autres) chez Stucky, Mathys 2000; Stucky 2005.

¹² Cf. respectivement KAI 15 et 16 pour le texte-base. Pour le classement et l'étude des inscriptions, cf. p. ex. Elayi 1989; Bordreuil, André Salvini 1990; Bordreuil 1990; *Id.* 2002a; Bonnet, Xella 2002; Xella, Zamora 2005; Amadasi Guzzo 2012: pp. 11 ss. Les traductions ici choisies sont celles habituellement données, même si l'interprétation de certains termes et expressions reste disputée. Nous n'indiquerons pas le partage des lignes, car il n'est pas le même dans tous les exemplaires.

¹³ Le texte-base est le suivant: *mlk bd štrt mlk šdnm bn bn mlk šmn zr mlk šdnm bšdn ym šmn rmm rš ršpm šdn mšl š bn wšdn (h)šd yt hbt z bn l'ly l'šmn šr qdš*, «Le roi Bodashtart, roi des Sidoniens, petit-fils du roi Eshmounazor, roi des Sidoniens, dans Sidon-de-la-mer, Cieux-Élevés, Pays-des-Resheps, Sidone-Domine, (voici ce) qu'il a bâti. Et dans Sidon-des-Champs, il a bâti ce temple pour son dieu Eshmoun, Prince Saint». Les expressions «Sidon-de-la-mer, Cieux-Élevés» etc. sont habituellement interprétées comme des noms de différents districts du territoire de Sidon.

¹⁴ Le texte-base est le suivant: *mlk bd štrt wbn šdq ytmmlk mlk šdnm bn bn mlk šmn zr mlk šdnm yt hbt z bn l'ly l'šmn šr qdš*, «Le roi Bodashtart et son fils légitime Yatonmilk, roi des Sidoniens, petit-fils du roi Eshmounazor, roi des Sidoniens, ce temple-ci a bâti pour son dieu Eshmoun, Prince Saint». Nous remarquerons en passant que ces inscriptions, à la différence de celles appartenant à la première série, ne mentionnent que le sanctuaire de Bustān eš-Šēh et passent sous silence d'autres «travaux» royaux (selon l'interprétation la plus habituelle) qui seraient antérieurs ou simultanés par rapport à la construction commémorée, Xella, Zamora 2004; Xella, Zamora 2005; Xella, Zamora 2013; vid. maintenant Amadasi Guzzo 2012, p. 11. Vid. *infra*.

Une seule inscription¹⁵, restée encore aujourd'hui *in situ*, appartient à la deuxième série mais se trouve dans les blocs de la première façade (et dans son côté apparemment visible). Lorsque l'on a été obligé de recouvrir l'ancienne façade, destinée à rester cachée à jamais, Bodashtart a dû ordonner la gravure de ce «nouveau» texte dans l'ancien mur, un exemplaire en position intermédiaire, comme «sceau» et signe de continuité entre les deux moments de vie du sanctuaire, en rebaptisant également, pour ainsi dire, en son nom et au nom de son fils, la construction initiale¹⁶. En outre, il choisit de le faire précisément en un point (matériel et symbolique) qui marquait l'endroit le plus sacré du sanctuaire. N'oublions pas que les blocs de pierre de cette œuvre monumentale ont été adossés dans ce lieu à la paroi de la colline sans modifier la surface naturelle, tel un signe de respect, et que, sur l'axe vertical de cette partie de la façade (ultérieurement renforcée), a pu être placé la *cella* de l'un des temples construits sur le podium (Fig. 5)¹⁷.

- Le cachement rituel des inscriptions

Bodashtart, en cachant délibérément et pour toujours ses inscriptions à proximité d'un endroit précis de la pente de la colline, a peut-être voulu s'inspirer d'une tradition mésopotamienne : celle des inscriptions de fondation ou, mieux encore, compte tenu de l'époque et de la situation historique et politique, il a pu suivre un usage perse ou assumé par les perses¹⁸. Il s'agirait alors d'une action rituelle par laquelle le roi de Sidon ouvrait et clôturait symboliquement un dialogue personnel avec la divinité du sanctuaire et avec la mémoire historique des lieux, par delà tout interlocuteur humain puisqu'aucun d'entre eux n'était destiné à lire ces textes qui commémoraient les mérites du roi pieux et bâtisseur.

Il faut néanmoins tenir compte du fait que la pratique a été suivie de manière quelque peu superficielle et mécanique¹⁹, sans une participation particulière ni un réel soin religieux. Les Sidoniens, soumis à de fortes influences externes, ont manifesté un grand éclectisme à l'époque perse, ce qui reflète sans doute leur volonté de conserver leurs propres traditions, bien que moyennant diverses réélaborations et adaptations²⁰. Dans ce contexte, le roi de Sidon a pu adopter de sa propre initiative – en sa qualité de «petit roi» soucieux de se conformer aux habitudes des puissants – la pratique rituelle des inscriptions cachées dans les murs de fondation, mais les motifs idéologiques qui étaient à la base de cette conduite, inhabituelle en Phénicie, ne furent probablement ni compris ni partagés par le commun des mortels. Il semble bien que ses ouvriers aient exécuté son projet avec une certaine superficialité, voire un certain détachement, comme s'ils se conformaient bon gré mal gré à un usage qui était, en définitive, étranger aux traditions religieuses et culturelles de leur pays.

- Les travaux hydrauliques

Une autre inscription de Bodashtart, malheureusement disparue²¹, était placée loin du temple (à une distance d'environ trois kilomètres en amont) mais en rapport direct avec le sanctuaire. Le monument était, à l'origine, situé de manière bien visible sur la rive droite du Nahr al-Awwāli, à hauteur d'un ancien barrage. La

¹⁵ Signalée jadis par von Landau 1905, Contenau 1924 et *Id.* 1926, Pl. 1; Dunand 1975-1976, p. 494 note 2 (en indiquant la localisation sur le plan du site), l'inscription est également mentionnée par Jidejian 1995, p. 122 et par Bordreuil 2002, p. 105. Son texte avait été transcrit par Contenau 1924; il a été republié d'après lui par Bonnet et Xella 2002, p. 102 et il a été étudié finalement *in situ* par Xella, Zamora 2005.

¹⁶ von Landau 1905, pp. 2 ss.; Xella, Zamora 2005; Xella, Zamora 2013.

¹⁷ Nous connaissons l'existence de deux temples situés sur le podium dont l'un, de type «oriental», a été détruit vers le milieu du IV^e siècle av. J.C.; le deuxième était grec, de style ionique. Vid. Stucky 1991; *Id.* 1998; Stucky, Mathys 2000; Stucky 2002; *Id.* 2005.

¹⁸ Xella, Zamora 2005. Cf. Stucky 2002, p. 69. Vid. aussi entre autres Ellis 1968, *passim*; Rashid 1957-1971; Oppenheim 1985, pp. 536-537.

¹⁹ Les murs du podium étaient sans doute la destination première et définitive des blocs inscrits (c'est-à-dire qu'il ne s'agissait pas d'une réutilisation) mais la disposition des inscriptions sur les blocs est assez irrégulière; nous disposons également de quelques cas d'inscriptions incomplètes et même d'un cas de bloc préparé pour être inscrit, mais jamais gravé. En outre, les inscriptions ont été insérées dans le mur sans aucun soin de ne pas endommager les textes, vid. Xella, Zamora 2005.

²⁰ Cf. p. ex. les remarques de Stucky 1991, p. 481.

²¹ Mis à part Chéhab, qui en avait fait une brève mention en 1979 (Chéhab 1982), aucun spécialiste n'a eu l'occasion de voir l'inscription et aucune information supplémentaire n'avait été donnée par la suite. Une prospection du territoire et une recherche d'archives (qui a donné lieu à la découverte d'anciennes photographies) ont permis de reconstruire l'histoire du monument, de localiser l'endroit où le rocher inscrit devait se trouver et de faire une étude préliminaire du texte, vid. Xella, Zamora 2004; Xella *et al.* 2005; Xella, Zamora 2013.

fonction principale de cette digue était la déviation des eaux en direction d'un canal situé sur la rive gauche du lit²². Le canal a été construit le long de la rive du fleuve, accolé à la paroi rocheuse dans la première partie de son parcours. Il convoyait une partie de la masse d'eau avec une inclinaison inférieure à celle de la rivière, de sorte qu'il se trouvait à une hauteur de plus en plus élevée par rapport à celle de l'Awwāli, en conduisant l'eau vers l'aire du sanctuaire, un travail hydraulique remarquable que le texte devait commémorer (Fig. 2).

En effet, l'inscription, partiellement lisible grâce à d'anciennes photographies²³, semble enregistrer des travaux hydrauliques et architectoniques achevés au cours de la septième année du règne de Bodashtart²⁴ – peut-être avant de compléter les constructions et les interventions d'aménagement du sanctuaire lui-même²⁵. Ils devaient comprendre, entre autres, la canalisation des eaux du Awwāli jusqu'au sanctuaire d'Eshmoun.

Les eaux (à l'origine, celles de la célèbre «Source Ydlab»²⁶) ont dû être un élément primordial pour la vie du sanctuaire, tant pour le culte régulier que pour le culte thérapeutique qu'on y pratiquait, au sein duquel les ablutions et les rites purificateurs revêtaient probablement une importance particulière²⁷. Les travaux hydrauliques sont probablement devenus nécessaires pour apporter un supplément d'eau au sanctuaire en dépit de l'existence de la source, peut-être trop exiguë pour les nouvelles exigences du grand complexe religieux projeté dans cette époque, ils en ont donc assuré le futur développement²⁸.

De nouveaux travaux par des nouveaux rois

En effet, l'ensemble des travaux réalisés dans le sanctuaire par les monarques de la dynastie d'Eshmounazor, une véritable (re)fondation, témoigne de la croissance du lieu sacré (manifestation à son tour de nouveaux besoins religieux) et alors de la nécessité de le réaménager d'une manière adéquate, étant donnée sa nouvelle importance. Mais il témoigne aussi de la volonté des rois sidoniens de l'époque de matérialiser cette croissance, d'encourager la fréquentation, d'y conduire les nouvelles inquiétudes et de favoriser cette importance grandissante, parmi des interventions importantes – même sur la topographie naturelle préexistante, en dépit des difficultés d'exécution et d'entretien.

Ces travaux imposants – qui reflètent l'idiosyncrasie de la Sidon de l'époque, avec sa caractéristique adaptation et réélaboration d'influences – montrent le rôle actif des monarques, qui ont su tirer profit des im-

²² L'aire est maintenant occupée par la centrale électrique «Charles Hérou», inaugurée en 1968, la construction a donc sensiblement modifié la morphologie d'ensemble de la zone; cependant, le barrage et la canalisation sont encore aujourd'hui fonctionnels: la digue a été renforcée, ou reconstruite, en rapport avec les travaux de construction de la Centrale, et elle remplit encore sa fonction; le canal, qui a subi de nombreuses réfections, est toujours bien visible et utilisé; il était appelé *Saltani* il y a un demi-siècle, vid. Dunand 1984 (qui n'a pas pu localiser tout le parcours du canal ni identifier la prise d'eau); Xella, Zamora 2004; Xella *et al.* 2005. Voir aussi Xella, Oggiano 2009.

²³ Xella, Zamora 2004; Xella, Zamora 2013.

²⁴ Étant donné l'ampleur, le coût et la complexité du projet, les travaux sur le fleuve ont dû commencer bien plus tôt, au cours des premières années du règne de Bodashtart (et il faudrait même considérer la possibilité d'un commencement des ouvrages hydrauliques déjà au temps d'Eshmounazor II). En tout cas, dans la partie la plus claire de l'inscription de l'Awwāli, Bodashtart affirme avoir déjà exécuté des constructions à Sidon-de-la-mer, Cieux-Élevés et Pays-des-Resheps (*mlk bd šrt / [mlk] [šd]r[m bn] b[n] mlk šmn zr mlk šdm bšdn [y]m / šm rnm rš ršm </ > bn / >*) mais il ne mentionne pas Sidone-Domine, qui est citée par contre dans les inscriptions de la première façade du podium de Bodashtart à Bustān eš-Šēh. Nous pouvons ainsi supposer que la fin de la première phase des travaux du Bodashtart dans le sanctuaire a été postérieure à la fin de ses ouvrages sur le fleuve, Xella, Zamora 2004, 287; Xella, Zamora 2013. Voir maintenant Amadasi Guzzo 2012, p. 12.

²⁵ Vid. *supra* note antérieure. En fait, ces travaux sur le fleuve ont pu être la cause d'une partie des interventions architectoniques dans l'aire du sanctuaire – au-delà des constructions sans doute prévues pour conduire, recueillir et utiliser les eaux. L'hypothèse pourrait être émise que la construction du podium de Bodashtart (ou, du moins, la consolidation de sa première façade, adossée à la paroi de la colline de manière infirme pour ne pas modifier la surface naturelle) s'est avéré nécessaire après l'altération subie par le terrain, suite à l'arrivée de nouvelles quantités d'eau.

²⁶ L'étymologie même du nom de la source, *ydl(l)*, peut-être de racine *DLL, pourrait faire allusion à la canalisation de l'eau (Torrey 1902, p. 167). À la lumière de la situation décrite, l'interprétation pourrait gagner des fondements.

²⁷ Sur l'utilisation de l'eau dans les sanctuaires phéniciens vid. Groenewoud 2001, pp. 139-159; plus en général, p. ex. Lembke 2004. Pour une brève synthèse générale sur les aspects du culte dans le sanctuaire de Bustān eš-Šēh, voir Minunno 2006.

²⁸ Le complexe fut ensuite enrichi par de nouvelles constructions. Les eaux apportées par la source (de manière naturelle et artificielle) ont été utilisées grâce à des installations hydrauliques visibles encore aujourd'hui, parmi lesquelles se distingue le bassin d'eau (la «piscine») dit «d'Ashtart», caractérisé par des frises contenant des scènes de chasse et par le célèbre trône vide de la déesse – un culte important est donc également attesté au sanctuaire par des inscriptions plus tardives; il faut noter qu'aucun indice ne permet de supposer qu'Ashtart a eu une importance similaire au sanctuaire pendant la durée de la dynastie d'Eshmounazar. Autour de 350 av. J.C., la célèbre «Tribune d'Eshmoun» a été sculptée, Stucky 1984. Ce n'est que beaucoup plus tard, au IIe siècle ap. J.C., que la piscine fut comblée de terre, la zone septentrionale du sanctuaire fut occupée par une route à double colonnade et enfin, au IVe siècle, une église byzantine surgit dans la partie occidentale de l'ancienne aire sacrée (apportant ainsi une dernière continuité au lieu sacré). Vid. Stucky 2005.

portantes potentialités du temple d'Eshmoun (un temple sidonien, mais extra-urbain et, apparemment, libéré du fardeau des interventions des précédents dirigeants). En effet, dans le sanctuaire, où la dévotion au grand dieu de la dynastie s'ouvrait et menait à son versant guérisseur, le culte pouvait être à la fois officiel et populaire, politique et social, idéologique et matériel, citoyen et cosmopolite, identitaire et intégrateur, collectif et individuel, devenant par conséquent un instrument idéal pour une nouvelle dynastie au début d'une nouvelle ère.

Bibliographie

- Amadasi Guzzo M.G., 2012, *Sidon et ses sanctuaires*, in *RAAO* 106, 2012/1, pp. 5-18.
- Amadasi Guzzo M.G., 2013, "Re dei Sidonii"?, in O. Loretz, S. Ribichini, W.G.E. Watson, J.Á. Zamora (eds.), *Ritual, Religion and Reason Studies in the Ancient World in Honour of Paolo Xella*, Münster, pp. 257-266.
- Amadasi Guzzo M.G., s. p., *Sur la chronologie des inscriptions de Sidon de la dynastie d'Eshmun'azor*, in Ph.C. Schmitz (ed.), *Studies in Honour of Ch. R. Krahmalkov*, sous presse.
- Baedeker K., 1912, *Palestine et Syrie. Routes principales à travers la Mésopotamie et la Babilonie*, Leipzig – Paris.
- Berger P., 1902, *Mémoire sur les inscriptions de fondation du temple d'Esmoun à Sidon*, Paris.
- Bonnet C., 1995, *Phénicien šrn = accadien šurinnu? À propos de l'inscription de Bodashtart CIS I 4*, in *Orientalia N. S.* 64, pp. 214-222.
- Bonnet C., 2006-2007, *La déesse et le roi: nouveaux regards sur le rôle d'Astarté dans les rites d'investiture en Phénicie*, in *Mythos* 1, pp. 11-22.
- Bonnet C., Xella P., 2002, *Les inscriptions phéniciennes de Bodashtart roi de Sidon*, in M.G. Amadasi, M. Liverani, P. Matthiae (edd.), *Da Pyrgi a Mozia. Studi sull'archeologia del Mediterraneo in memoria di Antonia Ciasca*, Roma, pp. 93-104.
- Bordreuil P., 1990, *À propos de la généalogie de Bodashtart*, in *TRANS* 3, pp. 93-94.
- Bordreuil P., 2002a, *À propos des temples dédiés à Eshmoun par les rois Eshmounazor et Bodashtart*, in M.G. Amadasi, M. Liverani, P. Matthiae (edd.), *Da Pyrgi a Mozia. Studi sull'archeologia del Mediterraneo in memoria di Antonia Ciasca*, Roma, pp. 105-108.
- Bordreuil P., 2002b, *Dédicace du roi de Sidon Bodashtart (n° 69)*, in E. Gubel et al. (eds), *Art phénicien. La sculpture de tradition phénicienne* (Département des antiquités orientales du Musée du Louvre: Catalogue), Paris, pp. 80-81.
- Bordreuil P., André-Salvini B., 1990, *Quel est le nombre des dédicaces de Bodashtart?*, in *Syria* 67, pp. 493-499.
- Chéhab M., 1983, *Découvertes phéniciennes au Liban*, in *Atti del I Congresso Internazionale di Studi fenici e punici*, I, Roma, pp. 165-172.
- Coacci Polselli G., 1984, *Nuova luce sulla datazione dei re sidonii?*, in *RSF* 12, pp. 169-173.
- Contenau G., 1920, *Mission archéologique à Sidon (1914)*, in *Syria* 1, pp. 1-147.
- Contenau G., 1924, *Deuxième mission archéologique à Sidon (1920). II. Les sanctuaires. Sondages au temple d'Eshmun*, in *Syria* 5, pp. 9-23.
- Dunand M., 1926, *Sondages archéologiques effectués à Bostan ech-Cheikh, près Saïda*, in *Syria* 7, pp. 1-8.
- Dunand M., 1973, *Le temple d'Eshmoun à Sidon. Essai de chronologie*, in *BMB* 26, pp. 7-25.
- Dunand M., 1975-1976, *Les rois de Sidon au temps des Perses*, in *MUSJ* 49, pp. 489-500.
- Dunand M., 1983, *L'iconographie d'Eshmoun dans son temple sidonien*, in *Atti del I Congresso Internazionale di studi fenici e punici*, II, Roma, pp. 515-519.
- Dunand M., 1984, *La source Ydlal dans le temple d'Eshmoun à Sidon*, in *MUSJ* 50, pp. 147-154.
- Elayi J., 1987, *Recherches sur les cites phéniciennes à l'époque perse*, Napoli.
- Elayi J., 1989, *La chronologie de la dynastie sidonienne d'Eshmunazor*, in *TRANS* 27, pp. 9-28.
- Elayi J., 2006, *An Updated Chronology of the Reigns of Phoenician Kings during Persian Period (539-333 BCE)*, in *TRANS* 32, pp. 11-43.
- Elayi J., 2008, *On dating the reigns of Phoenician kings in the Persian period*, in C. Sagona (ed.), *Beyond the Homeland: Markers in Phoenician Chronology*, Leuven/Paris/Dudley, Ma., pp. 97-112.
- Ellis R.S., 1968, *Foundation Deposits in Ancient Mesopotamia*, New Haven - London.

- Galling K., 1963, *Eshmunazar und der Herr der Könige*, in ZDPV 79, pp. 140-151.
- Ganzmann L., Van Der Meijden H., Stucky R.A., 1987, *Das Eschmunheiligtum von Sidon. Die Funde der türkischen Ausgrabungen von 1901 bis 1903 im Archäologischen Museum in Istanbul*, in *Istanbul Mitteilungen* 37, pp. 81-130.
- Garbini G., 1984, *Tetràmnéstos re di Sidone*, in RSF 12, pp. 3-7.
- Groenewoud E.M.C., 2001, *Use of Water in Phoenician Sanctuaries* in ANES 38, pp. 139-159.
- Jacobs B., 2006, *Neue Überlegungen zu Genealogie und Chronologie der 'Eshmun'azar-Dynastie von Sidon*, in R. Rollinger, B. Truschneegg (Hg.), *Altertum und Mittelmeerraum: Die antike Welt diesseits und jenseits der Levante. Festschrift für P. W. Haider*, Stuttgart, pp. 133-149.
- Jidejian N., 1995, *Sidon Through the Ages*, London.
- KAI = H. Donner, W. Röllig, *Kanaanäischen und aramäischen Inschriften*, I-III, Wiesbaden 1966. [Bd. 1, 2003: 5. erweiterte und überarbeitete Auflage].
- Kelly T., 1987, *Herodotus and the Chronology of the Kings of Sidon*, in BASO 268, pp. 35-56.
- Von Landau W., 1905, *Vorläufige Nachrichten über die im Eshmuntempel bei Sidon gefundenen phönizischen Altertümer*, in MVG 10, pp. 1-16.
- Lembke K., 2004, *The Relevance of Water in Religious Worship of Ancient Egypt and the Middle East* in H.D. Biernert, J. Häser (eds.), *Men of Dikes and Canals. The Archaeology of Water in the Middle East. International Symposium held at Petra, Wadi Musa (H.K. of Jordan) 15-20 June, 1999*, Rahden/Westf., pp. 301-307.
- Macridy Th., 1904, *Le temple d'Eshmun à Sidon*, Paris.
- Minunno, G., 2006, *Aspetti del culto nel santuario di Bostan eš-Šeikh*, in ΑΓΩΓΗ 3, pp. 107-116.
- Niehr H., 2013, *Die phönizische Inschrift auf dem Sarkophag des Königs Ešmunazor II. aus Sidon (KAI 14) in redaktionsgeschichtlicher und historischer Sicht*, in O. Loretz, S. Ribichini, W.G.E. Watson, J. Á. Zamora (eds.), *Ritual, Religion, and Reason. Studies in the Ancient World in Honour of Paolo Xella*, Münster, 297-309.
- Oggiano I., Xella P., 2009, *Sidone e il suo territorio in età persiana. Epigrafia e archeologia*, in S. Helas, D. Marzoli (Hrsg.), *Phönizisches und punisches Städtewesen, Akten der internationalen Tagung in Rom vom 21. bis 23. Februar 2007*, Mainz am Rhein, pp. 69-81.
- Oppenheim A.L., 1985, *The Babylonian Evidence of Achaemenian Rule in Mesopotamia*, in I. Gershevitch (ed.), *The Cambridge History of Iran, 2. The Median and Achaemenian Periods*, Cambridge.
- Peckham J.B., 1968, *The Development of the Late Phoenician Scripts*, Cambridge Mass.
- Rashid S.A., 1957-1971, *Gründungsbeigaben*, in *Reallexikon für Assyriologie*, III, 655-661.
- RÉS = J.B. Chabot et al., *Répertoire d'épigraphie sémitique*, Paris 1900-1968.
- Röllig W., 1969, *Beiträge zur nordsemitischen Epigraphik*, in WO 5, pp. 108-126.
- Stucky R.A., 1984, *Tribune d'Echmoun. Ein griechischer Reliefzyklus des 4. Jahrhunderts v. Chr. in Sidon*, Basel.
- Stucky R.A., 1991, *Il santuario di Eshmun a Sidone e gli inizi dell'ellenizzazione in Fenicia*, in *ScAnt* 5, pp. 461-482.
- Stucky R.A., 1993, *Die Skulpturen aus dem Eschmunheiligtum bei Sidon. Griechische, römische, kyprische und phönizische Statuen und Reliefs vom 6. Jahrhundert v. Chr. bis zum 3. Jahrhundert n. Chr.*, Basel.
- Stucky R.A., 1998, *Le sanctuaire d'Echmoun à Sidon*, in *National Museum News* 7, pp. 3-13.
- Stucky R.A., 2002, *Das Heiligtum des Ešmun bei Sidon in vorhellenistischer Zeit*, in ZDPV 118, pp. 66-86.
- Stucky R.A., 2005 (unter Mitarbeit von S. Stucky und mit Beiträgen von A. Loprieno, H.-P. Mathys und R. Wachter), *Das Eschmun-Heiligtum von Sidon. Architektur und Inschriften*, Basel.
- Stucky R.A., Mathys H.-P., 2000, *Le sanctuaire sidonien d'Echmoun. Aperçu historique du site, des fouilles et des découvertes faites à Bostan ech-Cheikh*, in BAAL 4, pp. 123-148.
- Torrey Ch., 1902, *A Phoenician Royal Inscription*, in JAOS 23, pp. 156-173.
- de Vogüé M., 1860, *Mémoire sur une nouvelle inscription phénicienne*, Paris.
- Xella P., 1993, *Eschmun von Sidon. Der Phönizische Asklepios*, in M. Dietrich, O. Loretz (Hg.), *Mesopotamica – Ugaritica – Biblica. Festschrift für Kurt Bergerhof zur Vollendung seines 70. Lebensjahres am 7. Mai 1992*, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn, pp. 481-498.
- Xella P., Zamora J.Á., 2004, *Une nouvelle inscription de Bodashtart, roi de Sidon, sur la rive du Nahr al-Awwālī près de Bustān eš-Šeḥ*, in BAAL 8, pp. 273-300.
- Xella P., Zamora J.Á., 2005, *L'inscription phénicienne de Bodashtart in situ à Bustān eš-Šeḥ (Sidon) et son apport à l'histoire du sanctuaire*, in ZDPV 121, pp. 119-129.

- Xella P., Zamora J.Á., 2013, *Nouveaux documents phéniciens du sanctuaire d'Eshmoun à Bustan esh-Sheikh (Sidon)*, in A. M. Arruda (ed.), *Fenícios e Púnicos, por terra e mar. Actas do VI Congresso Internacional de Estudos Fenícios e Púnicos*, Lisboa, pp. 223-236.
- Xella P., Zamora J.Á., Amadasi Guzzo M.G., Oggiano I., Sader H., 2004, *Prospection épigraphique et archéologique dans la région du Nahr al-Awali (Saïda/Sidon)*, in *BAAL* 9, pp. 269-290.
- Zamora J.Á., 2007, *The inscription from the first year of King Bodashtart of Sidon's reign: CIS I, 4*, in R. Contini, F. Israel (eds.), *Munuscula amicitiae phoenicia et punica: Mélanges d'épigraphie et de philologie phénico-puniques offerts à Maria Giulia Amadasi Guzzo* (Orientalia N. S. 76/1), Roma, pp. 100-113.
- Zamora J.Á., 2008, *Epigrafía e historia fenicias: Las inscripciones reales de Sidón*, in J.J. Justel, J.P. Vita, J.Á. Zamora (eds.), *Las culturas del Próximo Oriente Antiguo y su expansión mediterránea. Textos y materiales de los cursos de postgrado del CSIC en el Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo (2003-2005)*, Zaragoza, pp. 211-228.